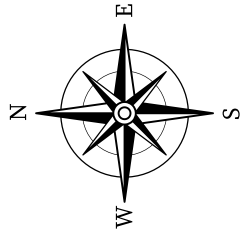


2026
BIBLIOTHÈQUE
VIVANTE



BYTOWN 200

L'HISTOIRE RACONTÉE, DES VIES CÉLÉBRÉES



Bienvenue à la bibliothèque vivante !

Vous êtes libre de vous rendre à n'importe quelle station dans l'ordre que vous souhaitez.

Des lignes tracées à la craie sur la route vous guideront vers les stations.

Si, à un moment donné, vous vous perdez, il vous suffit de suivre la ligne jaune sur la route : elle vous ramènera au siège.



WILLIAM PITTMAN LETT

Section 34, Lot 28 NO

En 1820, la jeune famille d'un ancien soldat irlandais, le lieutenant Andrews Lett, arriva dans la colonie britannique nord-américaine avec un bébé dans les bras. L'enfant, William Pittman Lett, allait vivre des changements tumultueux de son destin et de celui de Bytown, du Canada et du monde durant sa longue traversée du 19^e siècle. Pendant 73 ans, couvrant la majorité du siècle de 1819 à 1892, William fut témoin de l'évolution rapide de l'Amérique du Nord britannique et de Bytown vers la Confédération du Dominion et Ottawa comme capitale de la nation.

Après des études classiques, il devint un journaliste radical, épousant la cause orangiste anticatholique, et un pionnier du théâtre à Bytown. À titre de premier et de plus fidèle greffier municipal d'Ottawa pendant 36 ans, il devint plus circonspect. Il fit des pressions pour que la reine Victoria la désigne comme capitale de la Province et ensuite du Dominion du Canada.

Lett fut témoin de la construction du canal Rideau et fut personnellement actif dans l'évolution d'Ottawa et de son infrastructure, depuis ses humbles débuts comme quartier général de la construction du colonel By. Une autre influence modératrice survint dans sa vie lorsqu'il épousa Maria Hinton, âgée de 21 ans, le 22 octobre 1849. Elle était née le 29 octobre 1828, deuxième fille de Jessie et Joseph Hinton (1798-1884) d'Hintonburgh, préfet du comté de Carleton. Leur amour fut si passionné qu'ils s'enfuirent pour se marier dans la chapelle méthodiste à Huntley et furent temporairement ostracisés par leur famille et leurs amis. Leur grande famille de neuf enfants souffrit de l'angoisse habituelle de perdre de jeunes enfants à cause d'une maladie infectieuse.

Patriote et milicien passionné, Lett s'engagea dans les débats publics entourant le choix du drapeau national, l'annexion, l'esclavage, la tempérance, la pauvreté, ainsi que la politique concernant les liens avec la Couronne britannique et les guerres impériales. Il fut une personne très morale qui en vint à reconnaître le rôle changeant des femmes durant le siècle.

Il livrait ses messages dans des discours publics, dans les journaux et dans des sociétés locales. Ses moyens d'expression étaient la prose, le discours, la poésie et la plume municipale. Il fut le chroniqueur officiel d'Ottawa et de facto le poète officiel de la ville avec une production poétique considérable durant toute sa vie. Lett fut aussi une personnalité – il côtoyait le milieu vice-royal, politique et influent et fut un ami du Premier ministre Sir John A. Macdonald.

Fervent méthodiste, Lett adoucissait ses points de vue anticatholiques à mesure que le siècle avançait. Passionné par la beauté naturelle des chutes et des forêts locales, il écrivit des monographies sur la faune. Il aimait pêcher et chasser le gibier à plumes et le chevreuil.

Le 3 septembre 1881, il eut le terrible malheur de perdre son grand amour, Maria, dans un accident de chemin de fer à un passage à niveau près de leur demeure sur la rue Dalhousie. Lett lui survécut pendant plus de dix ans et, le 15 août 1892, il mourut comme un membre très aimé et hautement respecté de la société d'Ottawa. Il fut indubitablement le greffier de la renaissance d'Ottawa et un important commentateur public couvrant le 19^e siècle en vers et en prose.



JOHN BOWER LEWIS

Section 34, Lot 8 E

Né en France, John Bower Lewis est venu au Canada avec ses parents en 1820. Il a étudié le droit à Toronto et a été accepté au barreau en 1839. Tout en pratiquant sa profession à Bytown, il a été, pendant une courte période, avocat-conseil pour le Carleton County. Au moment de la confédération il était un des avocats les plus compétents du pays.

Il a été élu conseiller dans la première élection de Bytown en 1847 et il a été choisi pour être maire en 1848. Il a été élu premier maire d'Ottawa en 1855 et est resté dans ce poste jusqu'en 1857. En 1863, il a été choisi comme commissaire de la force de police d'Ottawa.

C'est pendant cette période que la Reine Victoria a choisi Ottawa pour être la capitale de la nation. John Bower Lewis a signé le plaidoyer éloquent qu'Ottawa avait envoyé à la reine le 18 mai 1857. M. Lewis est décédé le 20 novembre 1874.



JAMES & ESTHER SLATER

Section 48, Lot 1

Né le 10 septembre 1813 à Manchester, en Angleterre, James Dyson Slater appartenait à cette génération d'ingénieurs professionnels dont l'expertise technique a été le moteur de la transformation du Canada colonial, qui est passé d'une région de pionniers à une société à part entière. Il émigra avec ses parents en Amérique du Nord britannique en 1830 ou 1831, s'installant à quelques miles des chutes du Niagara — un environnement caractérisé par l'énergie hydraulique, les canaux et les infrastructures de grande envergure.

Slater a suivi une formation d'ingénieur à une époque où l'enseignement supérieur en ingénierie en était encore à ses balbutiements, acquérant une expérience pratique qui l'a rapidement placé au cœur de grands travaux publics. Entre 1841 et 1845, il a occupé le poste d'ingénieur adjoint sur le canal Welland, supervisant le tracé et la construction du tronçon reliant Port Dalhousie à Thorold. Cette mission l'a placé au cœur de l'un des projets d'infrastructure les plus ambitieux du Haut-Canada, conçu pour franchir l'escarpement du Niagara et relier le lac Ontario au lac Érié.

En 1845, Slater s'installa à Bytown après avoir été nommé ingénieur adjoint aux travaux d'aménagement de la rivière des Outaouais. Ces projets, essentiels à l'économie du bois et au réseau de transport de la région, comprenaient la construction de barrages, de glissières à grumes, de ponts et de routes le long du réseau fluvial. Le travail de Slater le plaça au cœur même des activités de la vallée de l'Outaouais, où les solutions d'ingénierie influençaient directement la colonisation, le commerce et la sécurité.

Reconnu pour ses compétences techniques, Slater fut nommé géomètre provincial au printemps 1849. Il exerça cette fonction jusqu'en 1858, contribuant au lotissement, à l'évaluation et à l'aménagement ordonnés des terres durant une période d'expansion rapide autour de la capitale naissante. À cette époque, l'arpentage, l'ingénierie et l'administration étaient des professions étroitement liées, et Slater passait aisément de l'une à l'autre.

En 1858, Slater atteignit le sommet de sa carrière lorsqu'il fut nommé surintendant du canal Rideau, poste qu'il occupa jusqu'en 1872. Le canal — construit à l'origine à des fins de défense militaire après la guerre de 1812 — était alors devenu une artère commerciale et de transport vitale. En tant que surintendant, Slater était chargé de son entretien, de son exploitation et de son adaptation à une époque où les chemins de fer remettaient de plus en plus en cause le rôle économique du canal.

La longueur de son mandat témoigne à la fois de ses compétences administratives et de la confiance que lui accordait l'institution. L'intégration de Slater dans la vie civique et sociale de Bytown s'est renforcée en 1847 lorsqu'il épousa Esther Sparks, la plus jeune fille de Nicholas Sparks et de Sarah Sparks. Si ce lien familial avec une famille influente peut expliquer le choix du nom de la rue Slater, c'est son engagement au service public qui en constitue la raison la plus fondamentale. De 1863 à 1870, Slater occupa le poste de président du conseil scolaire public d'Ottawa, faisant ainsi preuve d'un engagement constant en faveur de l'éducation et de l'amélioration de la vie civique à une étape décisive du développement de la ville.



JEANETTE RUSSELL SIMPSON

Section 41, Lot 120 NW

Née à Montréal en 1847, Jenny Russell Simpson s'est imposée comme l'une des gardiennes les plus influentes de la mémoire historique d'Ottawa. Fille d'Andrew Russell, elle a grandi dans un milieu imprégné de la fonction publique et des institutions nationales. Sa formation d'artiste — guidée par son oncle Alexander Jamieson Russell — lui a permis d'acquérir un regard avisé sur la culture visuelle et la valeur documentaire. Le travail de ce dernier pour le *Canadian Illustrated News* et d'autres publications a façonné sa compréhension de la manière dont les images pouvaient transmettre l'histoire.

Simpson s'installa à Ottawa en 1866 et épousa peu après John Barker Simpson, fils de l'honorable John Simpson. Si sa vie familiale la rattachait à la région, ses engagements professionnels s'étendaient à l'échelle nationale. Artiste accomplie à part entière, elle a parfois été employée comme copiste aux Archives publiques du Canada, contribuant ainsi à la préservation et à l'accessibilité des sources primaires à une époque où l'infrastructure archivistique du Canada était encore en cours de développement.

C'est toutefois par son travail dans les domaines de l'histoire et des musées qu'elle a laissé l'empreinte la plus durable. De 1915 à 1921, Simpson a occupé le poste de secrétaire anglophone de l'association « Historic Landmarks of Canada », affiliée à la Société royale du Canada. À ce titre, elle a contribué à professionnaliser la défense du patrimoine et à élargir son rayonnement auprès du public — un travail qui a fait d'Ottawa un centre de commémoration nationale.

Entre 1923 et 1932, Simpson fut conservatrice du Bytown Museum, qui fonctionnait alors sous le nom de Société historique canadienne des femmes d'Ottawa. Son mandat marqua un tournant. Elle élargit et organisa systématiquement la collection, réalisa d'importantes acquisitions — notamment le célèbre buste de Lady Macdonald (1874) — et rédigea le premier catalogue exhaustif de l'institution, intitulé *Guide to the Bytown and Ottawa Historical Museum*. Publié pour la première fois en 1926, année du centenaire d'Ottawa, puis réédité en 1929, ce guide répertoriait 481 objets et établissait des normes professionnelles en matière de catalogage et d'interprétation.

Le rôle de premier plan joué par Mme Simpson ne se limitait pas à la gestion des collections. C'est en grande partie grâce à ses efforts que la Société a pu acquérir le bâtiment historique du bureau d'état civil, une étape décisive qui a permis de transformer une petite collection gérée par des bénévoles en un musée municipal reconnu, doté d'un siège permanent.

Son engagement revêtait également une portée internationale : en 1909, elle représenta la Société historique canadienne des femmes d'Ottawa lors du congrès de l'Association historique américaine à New York — la première représentation officielle d'une société historique canadienne au sein de ce prestigieux forum.



REMERCIEMENTS PARTICULIERS

La Fondation du cimetière Beechwood tient à remercier chaleureusement et sincèrement la directrice artistique Megan Piercey Monafu, la metteuse en scène Erin MacDonald et l'École de théâtre d'Ottawa pour leur engagement de longue date qui a permis de rendre cet événement vraiment spectaculaire. Tous les comédiens ont également fait un travail fantastique, et nous leur sommes reconnaissants de leur participation !

Présenté par : École de théâtre d'Ottawa

Réalisatrice : Erin MacDonald

Dramaturges : Bruce Deachman, Megan Piercey Monafu

Équipe : Biz MacDonald, Pierre Ducharme

NOUS ESPÉRONS
QUE VOUS AVEZ
APPRÉCIÉ
L'ÉVÉNEMENT
D'AUJOURD'HUI !

ENVISAGEZ
D'AIDER LA
FONDATION
BEECHWOOD EN
FAISANT UN
DON.



Acteurs

En l'honneur de William Pittman Lett

NELSON FERGUSON, HAYDEN SOVINSKY, ALINE ROMANOS, EMMA MIKHAIL,
ISLA RODRIGUEZ & VICTORIA CHAPPET

En l'honneur de John Bower Lewis

GENEVIÈVE MACKINNON, TATIANA MIKHAIL &
SANDRINE LAURENCE ROUSSY

En l'honneur de Jenny Simpson

MONIKA LAVALLÉE, ELLA ZHANG, NAOMI GUILBEAULT, LILY YASSIN,
CALIXA LAVALLÉE & LAURENT GONZALEZP

En l'honneur de James & Esther Sparks

PAUL FREDERICK, MARIA O'REILLY, VIOLETTE FERGUSON, CLARA BARTOLO,
RENÉ TORRES & ALEXI CHARTRAND

